



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/328>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 326-328

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/328>

Tous droits réservés : EPHE

INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Rois, seigneurs et fonctionnaires dans la Chine archaïque d'après les inscriptions des XI^e–VIII^e s. av. J.-C.* (suite). — II. *Initiation à la lecture de manuscrits : textes légaux de la tombe de Baoshan (env. 316 av. J.-C.)*.

I. Rois, seigneurs et fonctionnaires dans la Chine archaïque d'après les inscriptions des XI^e–VIII^e s. av. J.-C.

Les conférences du premier semestre ont fait suite à notre réflexion de l'année précédente sur la structure de l'appareil d'État en Chine entre le XI^e et le VIII^e siècle avant notre ère. Nous avons dans un premier temps poursuivi nos lectures d'inscriptions sur bronzes des Shang (env. 1500-1050). Plusieurs séances ont été consacrées à une inscription datant de la première moitié du XI^e siècle, qui figure sur un bronze conservé dans une collection privée au Japon (Zai Hao *jiao* 宰橈角 ; *Jicheng* 9105). En nous appuyant sur les inscriptions Shang étudiées en détail cette année et l'année précédente, nous nous sommes intéressé, d'une manière plus globale, à l'ensemble du corpus des inscriptions Shang dans lesquelles était mentionné le personnage du roi. Ce corpus compte quarante-deux inscriptions, datant toutes de la phase finale de la dynastie des Shang (env. 1250-1050), et même, dans leur très grande majorité, des deux derniers règnes de cette dynastie (env. 1100-1050). Il a été noté que ces inscriptions présentent, à trois exceptions près, un nombre de caractères bien supérieur à celui de la moyenne des inscriptions de cette époque. Pour la plupart, il s'agit d'inscriptions concernant des cérémonies de don. Ce dernier soit correspond à une récompense, soit accompagne une cérémonie d'investiture. Le roi est ici mentionné comme la personne à l'origine du don. Les titres des bénéficiaires de ces dons semblent indiquer qu'ils étaient presque toujours des officiels proches du roi. Cette proximité est par ailleurs confirmée par la provenance des pièces concernées, qui ont presque toutes été exhumées dans la région d'Anyang, où se trouvait à la fin des Shang la capitale du royaume. D'autres sources épigraphiques, comme des inscriptions sur crânes humains, sur bois de cervidés, ou sur supports de divination en os et en carapace, ont également été abordées lors des conférences.

L'ensemble de cette documentation ne nous permet pas de nous faire une idée générale de la structure de l'appareil d'État. Les inscriptions sur bronze de cette période nous renseignent avant tout sur les relations privilégiées qu'entretenait le souverain avec des officiels qui semblent avoir été majoritairement en fonction à la capitale. Les autres sources épigraphiques témoignent des relations que pouvait entretenir le roi Shang avec certains seigneurs à la tête de territoires situés à l'extérieur du domaine royal Shang proprement dit. Pour combattre certains d'entre eux, le roi s'alliait parfois à d'autres seigneurs. Ces alliances pouvaient prendre la forme de véritables inves-

titures, le seigneur étant alors chargé par le roi de pacifier telle ou telle région. Mais ces investitures, concernant les alliés des Shang, se distinguent des celles des officiels Shang en ce qu'elles ne paraissent pas avoir fait l'objet d'inscriptions commémoratives sur bronze. On peut voir dans ce phénomène l'expression d'une différence dans les relations que le roi entretenait d'une part avec ses propres sujets et d'autre part avec les seigneurs qui reconnaissaient son autorité.

Après avoir ainsi analysé les inscriptions de l'époque des Shang, nous nous sommes penché sur celles des Zhou occidentaux. Le corpus des inscriptions concernées est ici beaucoup plus important puisqu'il en compte plus de 500. Il représente ainsi plus de 10% de l'ensemble des inscriptions sur bronzes rituels de cette période (contre environ 1% pour la période Shang). Compte tenu de la taille du corpus, il a été choisi de retenir avant tout les inscriptions provenant de fouilles archéologiques (151 inscriptions) et de traiter celles-ci à l'aide d'une base de données informatique. En complément de ce traitement d'ensemble, j'ai choisi de lire avec les étudiants et les auditeurs un choix d'inscriptions représentatives à la fois de différentes époques et de différents milieux. Le premier ensemble d'inscriptions provient du site de Liulihe 琉璃河 (près de Pékin) où, à partir de 1962, les archéologues ont mis au jour les vestiges d'une importante cité et d'un cimetière aristocratique, datant pour l'essentiel de la phase initiale des Zhou occidentaux (env. 1050-950). La lecture de plusieurs inscriptions provenant de ce site nous a amené à souligner les contradictions qui existent dans la littérature transmise, au sujet de la fondation du pays de Yan. Certes, des questions subsistent, et les inscriptions ne nous autorisent pas, pour l'instant, à dresser avec assurance la généalogie des premiers seigneurs de Yan, mais elles nous permettent toutefois d'entrevoir des relations relativement complexes entre les seigneurs, les rois et certains hauts fonctionnaires au service du souverain. Les inscriptions relatives à Yan où apparaît le personnage du roi concernent en général des remises de dons faites au seigneur de Yan. Mais, on a aussi relevé l'existence d'inscriptions, présentant une forme similaire aux précédentes, mais relatant des remises de dons faites par le seigneur de Yan à certains de ses officiels.

II. Initiation à la lecture de manuscrits : textes légaux de la tombe de Baoshan (env. 316 av. J.-C.)

Le second semestre était consacré à la lecture d'un choix de documents administratifs découverts dans la tombe n° 2 de Baoshan (Hubei), que l'on date généralement de 316 avant notre ère, ou peu après. Les séances de lecture ont été précédées d'une présentation de cette découverte archéologique majeure, ainsi que d'un rappel du contexte historique de la période concernée (rapports de forces entre les différents royaumes, mises en place des différentes politiques de réformes, etc.). Un aperçu des autres types de textes exhumés de cette sépulture a également été proposé : inventaires funéraires et registres de divinations et de sacrifices.

Les documents administratifs de Baoshan consistent en différentes pièces d'archives en rapport avec l'activité juridique du défunt qui avait de hautes responsabilités dans ce domaine à la cour des rois de Chu. Nous basant sur l'édition de référence de ces documents (*Baoshan Chu jian* 包山楚簡, Pékin, 1991), ainsi que sur les tra-

vaux postérieurs de chercheurs comme Li Ling 李零 ou Chen Wei 陳偉, nous avons choisi de lire un ou plusieurs documents dans chacune des catégories établies par ces auteurs : 1) contrôle des registres de population, 2) problèmes constatés dans les registres de population, 3) délais accordés pour le traitement d'affaires judiciaires, 4) affaires judiciaires en attente de traitement, 5) affaires relatives à des prêts d'argent, 6) rapports détaillés concernant des affaires judiciaires, 7) registre général des affaires traitées.

En plus des problèmes de lecture inhérents à la forme des caractères utilisés par les scripteurs de Chu à cette époque, nous nous sommes également heurtés à des difficultés liées au vocabulaire judiciaire, domaine relativement mal documenté pour la période ancienne. Plusieurs heures ont également été consacrées aux spécificités du calendrier de Chu, pour lequel, malgré l'optimisme affiché par certains chercheurs, il est encore difficile de proposer des correspondances précises avec des calendriers mieux connus. D'une manière générale, si les documents administratifs de Baoshan nous permettent, au travers de cas concrets, d'entrapercevoir le fonctionnement de la justice à Chu dans différents domaines, leur nombre est malheureusement dans la plupart des cas trop réduit (entre dix et vingt pièces en moyenne par catégorie) pour autoriser une description de l'ensemble du système judiciaire de ce pays.